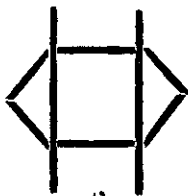


REVUE

DE LA

NUMISMATIQUE BELGE;

1^{er} VOLUME.



TIRLEMONT,

P.-J. MERCKX, IMPRIMEUR DE LA VILLE.

QUATRE PIÈCES D'OR INÉDITES DE MON CABINET.

Dès les temps les plus reculés, on a eu recours aux métaux pour les échanger contre d'autres valeurs. On les donnait alors au poids, comme on peut le voir dans plusieurs endroits de la Bible et d'Homère.

Pour ne pas être obligé d'avoir continuellement recours à la balance, on réduisit le métal en morceaux sur lesquels on marqua le signe des poids divers; et ce fut là la première garantie de la valeur respective des monnaies.

Les morceaux de métal donnés au poids se nomment monnaies non frappées.

On ne tarda pas à rendre ces morceaux très portatifs par leur forme et à les marquer d'empreintes uniformes au moyen de coins.

Les empreintes de ces premières monnaies étaient fort simples : elles n'offraient d'abord que le signe de la valeur. Dans la suite, lorsque l'art eut déjà fait quelques progrès, on y marqua des figures d'animaux ou d'autres symboles particuliers à la nation chez laquelle elles étaient frappées.

Mais vers quel temps, chez quel peuple a-t-on frappé les premières monnaies? Cette question, quoique souvent débattue, n'a pas encore reçu de solution définitive. Je me la suis faite de nouveau à l'occasion d'une monnaie inédite en or, de la plus haute antiquité, que j'ai dans mon cabinet, et que je publie avec les conjectures qu'elle m'a suggérées.

Mr. Mionnet croit que l'origine de l'art monétaire doit être fixée au 8^{me}. ou au 9^{me}. siècle avant Jésus-Christ, et Hérodote assure que cette découverte fut faite en Lydie; d'autres disent à Cymes, à Athènes, à Naxos, à Égine. Plusieurs écrivains désignent, comme son véritable auteur, Phidon, roi d'Égine, qui régna 895 ans avant Jésus-Christ; et l'un des marbres de Paros indique positivement que ce Phidon, Argien, frappa le premier une monnaie d'argent à Égine.

Si l'on jette un coup d'œil sur les marbres de Paros, qui comprennent depuis le 4^{me}. jusqu'au 16^{me}. siècle avant notre ère, et

qui nous donnent 75 dates ou époques, on peut remarquer que de ces 75 dates ou époques, 41 appartiennent aux 6^{me.}, 5^{me.} et 4^{me.} siècles, et sont toutes historiques; et que les autres, qui se rapportent aux dix siècles antérieurs, sont, à l'exception de cinq ou six faits encore plus ou moins obscurs, purement mythologiques.

On ne peut donc pas croire trop légèrement aux dates de ces marbres célèbres.

Si nous portons notre attention sur les monnaies qu'on regarde comme primitives et qui sont presque toutes en or; si nous en examinons bien le style et la fabrique, nous n'aurons pas beaucoup de peine à admettre l'opinion d'Hérodote qui attribue l'invention de la monnaie aux Lydiens.

En effet, les habitants de la Lydie, qui possédaient beaucoup d'or, (Voyez dans Hérodote les différents présents que fit Crésus à Thèbes, à Delphes et à Éphèse, et le détail des immenses richesses qu'il fit voir à Solon) imitèrent dans ce métal les scarabées de l'Égypte, qui tenaient lieu de numéraire chez ce peuple. Il est difficile de ne pas reconnaître dans la pièce n^o. 1, (PL. V). l'imitation signalée. D'un côté, on trouve en relief, tandis qu'au revers on la trouve en creux, une croix dont les extrémités sont recourbées vers la gauche, de la forme du monogramme 1506.

Cette pièce appartient, sans aucun doute, à l'époque la plus ancienne de l'art monétaire, et il n'est pas improbable que les Égynètes et les autres peuples qui ont passé tour à tour pour les inventeurs du monnayage, aient copié plus tard sur l'argent les anciennes pièces lydiennes.

L'art du monnayage devait suivre en Lydie, comme partout ailleurs, la marche naturellement progressive de toutes les connaissances humaines, comme nous le voyons par la pièce n^o. 2, (PL. V). attribuée à Crésus, roi de Lydie, qui régna depuis 571 jusqu'à 557 avant Jésus-Christ. — Tête de lion à droite, la gueule ouverte, une étoile au-dessus de l'œil. — *Revers.* Carré creux.

Cette pièce est inédite; la grande, que je possède aussi, a été publiée.

J'ai attribué la pièce n^o. 1, (PL. V). aux Lydiens, parce qu'elle a une analogie frappante avec la pièce n^o. 2.

Les faits historiques suivants me semblent encore propres à confirmer l'opinion, que les Lydiens sont les inventeurs de la monnaie.

D'abord, c'est chez ce peuple qu'on a trouvé le plus anciennement des cabarets et des hôtelleries. Ils ont inventé les jeux de hasard, comme les dés, et ceux d'adresse, comme le palet. Toutes ces choses pourraient-elles exister sans l'usage d'une monnaie courante?

Le commerce y était très florissant 718 ans avant Jésus-Christ, et Gygès, leur roi, envoya au temple de Delphes quantité de pièces rondes, probablement de ces pièces n^o. 1. Du temps de Crésus, un marchand donna mille pièces d'or pour contribuer à la guerre.

Les Ioniens, les Mysiens, étant continuellement vassaux de la Lydie, auront, mais plus tard, comme nous voyons par leurs pièces, adopté cet usage. On peut en juger par les deux monnaies suivantes :

a. — Bélier se grattant la tête avec la patte. — *Revers*. Carré creux formé de quatre triangles. Voyez n^o. 5, (PL. V).

b. — Chien molosse à gauche. — *Revers*. Aire en creux, divisée en quatre parties égales et en biseau dans l'intérieur. Voyez n^o. 4, (PL. V).

Il m'est impossible de dire si la pièce n^o. 3 a été frappée par les Mysiens ou par les Ioniens; mais celle du n^o. 4 a été faite à Colophon en Ionie.

MEYNAERTS.



